

POMPE vs ORGUE DE BARBARIE



I

Tarabusco Macaroni est joueur d'orgue de son métier. Non content de faire le désespoir de tous les chiens du quartier, il joue vingt fois de suite le même air devant la maison du vieux Ventripot afin de lui arracher cinq cents.



II

Une fois, deux fois, le vieux y est allé de son cinq cents ; mais comme Tarabusco Macaroni s'obstinait à lui jouer, pour la centième fois peut-être, l'air de la Norma, le père Ventripot,...



III

...n'y tenant plus, alla chercher un instrument à lui, d'ordre plutôt intime et l'en doucha d'importance. Il paraît que Macaroni n'est plus revenu pour la Norma.

LE CŒUR DES JEUNES FILLES

Ton cœur, jeune fille, est comme une rose	Ton cœur, jeune fille, est comme une rose
Qu'un jour de soleil	Où les papillons
Fait s'épanouir, et, d'un bouton rose,	Rôdent, tentateurs, dès qu'elle est éclos
Il fait au réveil	Aux feux des rayons.
Une pourpre fleur qu'au matin tu cueilles,	On meurt de baisers et de trop de fièvres
Pour mettre à ton cœur.	Comme de langueur.
Seulette, le soir, doucement l'effeuilles,	Contre les amants, garde bien tes lèvres
Rêvant au bonheur.	Et mure ton cœur.

Ton cœur, jeune fille, est comme une rose
La fane le temps :
Grisante et vermeille, au matin éclos
Avec le printemps ;
Le soir effeuillée au vent de la brise
Sans plus de parfum.
Ainsi que les vents, l'amour blesse et brise
Fait le cœur défunt.

JEAN SAUVIGNY.

LES DEUX PIGEONS

Il y avait une fois un gros commerçant qui avait fait fortune en province dans la vente des abat-jour. Cela vous étonne ? Cet heureux mortel, un nommé Grandjean, avait eu la chance de lancer un modèle d'abat-jour qui devint à la mode dans toute la région du nord de la France.

Bref, Grandjean préféra venir vivre de ses rentes à Paris plutôt que de faire comme la plupart des parvenus qui aiment mieux habiter une maison de campagne dans un petit village dont ils rêvent de devenir un jour le maire.

Notre rentier avait toujours rêvé de prendre femme. Mais sans doute, les circonstances ne s'y étaient pas prêtées, puisqu'il était resté célibataire. Aussi Grandjean avait-il reporté toutes ses affections sur deux magnifiques pigeons voyageurs qu'il ne voulut pas quitter à tout prix et qu'il emmena à Paris.

Arrivé dans la capitale, il chercha un appartement, mais les concierges lui déclarèrent qu'on ne pouvait lui louer, s'il gardait ses oiseaux.

Enfin, moyennant un fort pourboire, Grandjean décida un portier de la rue du Chat-qui-Pêche à lui louer un logement avec balcon, au premier étage où il installa ses deux pigeons dans une magnifique cage en osier.

Des voisins, il y en a toujours de désagréables, hélas ! en voulurent dès le premier jour aux pauvres bêtes et allèrent déclarer au commissaire de police que ces oiseaux les empêchaient de dormir.

Le magistrat fit venir Grandjean chez lui et le pria d'avoir à se séparer de ses pigeons.

— Jamais ! dit-il, mes oiseaux seront avec moi partout où j'habiterai, à moins qu'un jugement en règle nous expulse tous. D'ailleurs, dit-il, mes bêtes font moins de bruit que mes féroces voisins.

— Vous avez tort, reprit le commissaire, je serai forcé, si les plaintes recommencent, de vous faire expulser.

Devant une pareille menace, Grandjean promit au magistrat d'envoyer ses pigeons à la campagne, mais pensa bien ne jamais en arriver là.

Et cependant, pendant plusieurs jours, le balcon fut désert ; tous les voisins ne manquaient pas alors de narguer le propriétaire des oiseaux.

— Vous avez dû faire cuire vos pigeons pour votre déjeuner, disait l'un ?

— C'est méchant de ne pas m'avoir invité, reprenait un autre, moi qui aime tant les pigeons rôtis !

Grandjean restait impassible et ne daignait pas répondre à toutes ces plaisanteries.

Les voisins triomphaient, mais grande fut leur colère, quand, quelques jours après, ils revirent sur le balcon la fameuse cage qui contenait deux pigeons. Il leur fut impossible de dormir pendant trois nuits ; les roucou-

lements étaient si forts et si fréquents que tout le quartier les entendait.

Une nouvelle démarche fut faite auprès du commissaire qui vint le jour même signifier à Grandjean d'avoir à se séparer de ses oiseaux.

Pour toute réponse, celui-ci conduisit le magistrat sur le balcon. Les voisins se tenaient tous à leur fenêtre pour assister à la défaite du propriétaire des oiseaux. Soudain, le magistrat se penche vers la cage et se relève en riant aux éclats :

Les deux pigeons étaient empaillés !

Vous voyez d'ici la tête des voisins qui avaient été si bien joués ; Grandjean avait envoyé ses oiseaux à la campagne, en avait acheté deux autres qu'il avait fait tuer et empailler et s'était procuré un instrument qui imitait à merveille le roucoulement des pigeons, avec lequel il avait empêché le quartier de dormir pendant plusieurs jours.

SORG.

JUSTE

Le vendeur de journaux (criant). — "Terrible mystification... trois cents victimes. Achetez le journal du soir !"

Le monsieur (qui vient d'acheter un journal). — Mais, il n'y a rien dans votre journal...

Le vendeur (s'éloignant prudemment). — C'est la mystification... vous êtes la trois cent-unième victime.

TOUS DEUX SEMBLABLES

Rouleau. — Moi, quand j'ai un petit coup de trop, ce sont les plus petites choses qui m'embrouillent.

Bouleau. — Exactement comme moi, mon cher. Ainsi, hier soir, par exemple, je rentrais du club un peu... ému. Et bien, je n'ai pas eu le moindre trouble à retrouver ma maison, mais pour le trou de ma serrure, ce que j'ai eu de mal, ce n'est rien de le dire.

INTENTIONS MAL COMPRIS



Mlle Leriche. — Maman, c'est inutile que monsieur Laframboise vienne si souvent ici. Je ne pourrai jamais être qu'une sœur pour lui.

Mme veuve Leriche (aigrement). — Moi, je crois, ma chère, qu'il te sera difficile d'être une sœur pour le second mari de ta mère.